

*Alix Loane. Vivre, enfin! Et ne plus survivre.*  
2004, Guillermain.

Pour qui s'intéresse à discerner des symptômes familiaux qui pourraient signaler des incestes à répétition, le récit d'Alix Loane s'apparente à un cas d'école : une grand-mère alcoolique et suivie en thérapie, le frère violeur qui étale ses excréments sur lui-même et sur les murs de la chambre de sa sœur, et qui meurt d'accident de voiture à vingt ans, un cousin très aimé qui meurt d'accident de mobylette à dix-huit ans, une mère qui détourne le regard quand sa fille lui demande de voir ce que fait le frère et qui gronde sa fille de ne pas vouloir laisser son frère dormir dans sa chambre, une belle-mère sadique qui entre en crise de sadisme quand on lui parle d'inceste, et un père absent, ou incapable de protéger sa fille des attaques du fils, puis de la belle-mère. Mais ce n'est pas dans cette perspective que s'inscrit le témoignage d'Alix Loane.

*Vivre, enfin! Et ne plus survivre*, comme l'indique le titre est écrit à un moment charnière de la vie de son auteure. Ce moment que seule une thérapie bien menée permet d'approcher et qui donne à la vie quotidienne un petit air de révolution et d'enchantement. Quand une victime d'inceste commence à recoller les morceaux psychiques et qu'elle sort de l'enlèvement et de l'état de douleur permanent. Quand on sait, définitivement, qu'on est une vraie personne, et qu'à ce titre, on se sent fort, et sûr de soi. Quand on croit que deux ans suffisent à tout régler, après des décennies de souffrances, et qu'on proclame bien haut son bonheur de vivre tout frais, sans avoir laissé un peu au temps le soin de vérifier ce qu'il amène.

C'est ainsi que toute à sa vie retrouvée, à la lumière de sa psychothérapie et dans le désordre de la spontanéité, Alix Loane raconte son passé. Neuf ans de viols par son frère d'un an et demi son cadet, de l'âge de neuf ans à l'âge de dix-huit ans. De viol, comme elle l'a réalisé en thérapie, transformant ainsi son regard sur le monde, et non "à avoir couché" avec son frère. Le récit est émaillé de dessins de l'auteur, contemporains des épisodes racontés, et commentés pour la rédaction du livre. Ces regards rétrospectifs permettent de mesurer le chemin parcouru, depuis l'effrayant "cri du cauchemar", comme s'intitule l'un deux, jusqu'au paysage apaisé qui clôt le livre. *Vivre, enfin!* C'est déjà beaucoup.